

L'ENTR ACTÉ

SCÈNE CONVENTIONNÉE
SABLÉ-SUR-SARTHE



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

L'HÉRITIER DE VILLAGE

COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE

MARS

MARDI 13 - 20H30

THÉÂTRE

De la 4^{ème} à la Terminale

Durée 1h25

Centre Culturel

Sablé-sur-Sarthe

Blaise, paysan, hérite soudainement d'une considérable somme d'argent et décide, sur les conseils de son banquier, de la placer. « Nouveau riche », il adopte alors un comportement rempli de morgue et d'un ridicule affiché, et embauche, comme domestique, l'opportuniste Arlequin. Flairant l'argent frais, la noblesse locale désargentée s'abaisse à un jeu de séduction pour récupérer sa part du gâteau. Tous se retrouvent unis dans l'espérance d'un profit qui n'arrivera jamais... Puisant son sujet dans l'actualité de la fameuse banqueroute de Law, cette pièce de Marivaux, écrite en 1725, porte un regard joyeusement ironique sur la crédulité et l'hypocrisie des hommes. Dans une mise en scène contemporaine et rythmée, Sandrine Anglade porte ce texte extrêmement malicieux et irrésistiblement drôle. Sur scène, six comédiens et deux musiciens enchaînent comportements décalés, séductions déplacées et langage patoisant. Comédie de la déraison, *L'Héritier de Village* interroge cette société de l'argent et du faux-semblant dans laquelle chacun réalise qu'il est réduit à une simple valeur.

Texte **Marivaux** • Mise en scène **Sandrine Anglade** • Assistant à la mise en scène **Yan Tassin** • Stagiaire mise en scène **Marine Bellier-Dézert** • Avec **Sarah-Jane Sauvegrain, Johann Cuny, Vincent Debost, Laurent Montel, Yacine Sif El Islam, Julie Teuf, Romain Guerret, Arnaud Pilard** • Univers sonore **Romain Guerret, Arnaud Pilard** (groupe Aline) • Chef de chant **Nikola Takov** • Scénographie **Frédéric Casanova** • Lumières **Sébastien Lefèvre** • Costumes **Cindy Lombardi** • Stagiaire costumes **Océane Gerum** • Réalisation costumes **Brice Wilsius** • Maquillage **Elisa Provin** • Collaboration dramaturgique **Claude Chestier** • Régie générale **Julien Chérault**

Production déléguée Compagnie Sandrine Anglade • **Coproduction** Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - Théâtre Montansier (Versailles) - Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre - Théâtre de la Renaissance (Oullins) - Théâtre Jacques Carat (Cachan) • **Soutien** DRAC Île-de-France - Adami - Spedidam - Jeune Théâtre National - Départements du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis - Ville de Rosny-Sous-Bois

© Christophe Henry

Vous trouverez ci-joint un dossier pédagogique réalisé à partir des éléments de communication fournis par la compagnie.

L'HÉRITIER DE VILLAGE

Ils se croient riches. On les croit riches.
Le temps d'une parenthèse drôle et cynique,
des individus que tout oppose socialement
tentent de se séduire, inventent une communauté improbable,
où tout se dilue dans la valeur de l'argent.

« Au sortir de l'hiver 2013, j'écoutais une belle émission sur France Culture, un hommage à Patrice Chéreau. Celui-ci racontait les textes qui avaient jalonné son parcours au théâtre. Il évoqua *L'Héritier de village* de Marivaux. Mise en scène de jeunesse mais à laquelle il restait très attaché.

Marivaux est le premier auteur que j'ai monté au théâtre (*La Mère Confidente*, Comédie-Française, théâtre du Vieux Colombier, 2001). J'avais envie de le retrouver et les mots de Chéreau ont attisé davantage mon désir.

J'ai relu cette pièce peu montée. La rencontre, soudain, s'est faite tant le sujet, le style, ses possibilités formelles sonnaient justes pour moi aujourd'hui.

Je n'arrive plus en effet à faire du théâtre sans parler du monde dans lequel je suis, sans interroger la société dans laquelle je vis : société de l'argent et du faux semblant. Cette société-là, c'est aussi celle que décrit Marivaux, il y a 2 siècles ».

Sandrine Anglade

Un Marivaux burlesque et amer

Valeur d'universalité que cette prise de parole. Opportunité de se saisir de la farce et de la distance dans le temps pour mieux s'emparer de notre actualité.

Comment la réalité, construite sur du virtuel, s'unifie sous le principe de l'intérêt. Comment l'argent, intermédiaire universel, puissance abstraite, conduit vers une forme d'effacement des relations entre les hommes au profit d'une relation entre les choses. Ici, les différenciations culturelles (portées par le langage chez Marivaux) se dissolvent dans de nouvelles dépendances et inventent une société où l'argent est une fin en soi, imprégnant les rapports sociaux et la culture.

La pièce de Marivaux est une farce autant qu'une fable, un regard joyeusement ironique porté sur la crédulité et l'hypocrisie des hommes confrontés à plus grand qu'eux : une noyade dans la richesse virtuelle. Une ivresse. Toute la pièce a le génie de se construire sur du vide, sur une richesse potentielle qui se révélera être inexistante. Celle-ci engendre comportements décalés, séductions déplacées, mélanges incongrus des idiomes, où chacun s'oublie dans la fausseté, où le dialogue n'a plus d'éthique.

Les idiomes chez Marivaux en disent long sur l'identité sociale : nous les conserverons dans leur spécificité d'écriture sans pour autant appuyer le parlé paysan face à celui des nobles. L'articulation du texte, sa musique, seront pensées davantage dans l'idée d'une invention langagière propre à une communauté sociale. Une manière d'exhausser le langage. Le travail veut ainsi se porter sur l'identité de la parole en tant qu'énonciatrice de rapports de force, de pouvoir.

SANDRINE ANGLADE

DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN SCÈNE

Après avoir été l'assistante d'Andrei Serban et de Jean-Pierre Miquel (1995-2001), Sandrine Anglade mène sa carrière depuis 1999, entre le théâtre et l'opéra. Depuis 2011, elle est soutenue par le Centre de Création et de Production de la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre.

En 1999, Sandrine Anglade débute sa carrière à l'Opéra avec *Le viol de Lucrece* de Britten à l'Opéra de Nantes. Elle est ensuite invitée à l'Opéra National de Bordeaux pour y signer *Roméo et Juliette* de Gounod (2000). En 2001, elle signe sa première mise en scène de théâtre à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) avec *La Mère Confidente* de Marivaux, puis poursuit cette collaboration en 2002 en mettant en scène *Opéra Savon* de Jean-Daniel Magnin. Très vite, elle ressent le besoin d'ancrer son travail au cœur d'une compagnie, creuset d'une pensée à la fois artistique, humaine et économique. En 2003, elle fonde la Compagnie Sandrine Anglade. Du théâtre à l'opéra, fédérant des collaborateurs fidèles, celle-ci cherche à jouer de la transgression des genres, mêlant, en des objets scéniques singuliers, le théâtre, la musique et le mouvement. Depuis 2005, treize spectacles ont été créés, au cœur de cette démarche, alternant productions déléguées et commandes.



© Cindy Lombardi

Quelques-unes de ses créations

- 2017 : *Chimène*, opéra de Sacchini
- 2015 : *Le Roi sans terre* de Marie-Sabine Roger
- 2013 : *Le Cid* de Corneille
- 2012 : *Le Roi du bois* de Pierre Michon, musique de Michèle Reverdy
- 2010 : *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi
- 2008 : *Le Voyage de Pinocchio* d'après Collodi
- 2006 : *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully

Le Site Internet de la compagnie

Une interview de Sandrine Anglade, autour de *L'Héritier de village* y est notamment disponible.
<http://www.compagniesandrineanglade.com>

Extrait vidéo du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=VdP1voy6v5c>

ALLER PLUS LOIN

La pièce

***L'Héritier de village* met en scène un paysan, Blaise, qui hérite de façon inattendue d'une considérable somme d'argent. Au lieu de profiter de cette somme, il décide, sur les conseils d'un banquier, de la placer. Il revient donc chez lui « potentiellement » riche et adopte un nouveau comportement qui sied selon lui à sa nouvelle position sociale. Il embauche l'opportuniste Arlequin comme domestique et tuteur improvisé de ses enfants. Localement vit une noblesse à bout de souffle qui flaire l'appât de l'argent frais. Les deux communautés décident de marier leurs intérêts : les enfants des paysans épouseront les nobles. Alors que la fête du mariage bat son plein, on annonce la banqueroute. Seul Arlequin tire son épingle du jeu, suivant sa route, libre.**

Extraits

« ...Et ces autres écus, qui venent de la manigance, engendreront d'autres petits magots d'argent qu'il bouterà avec le grand magot, qui, par ce moyen, deviendra encore pus grand... »

Blaise

« Cousine, sentez vous mon projet ? Cette canaille a cent mille francs ; vous êtes veuve, je suis garçon : voici un fils, voilà une fille ; vous n'êtes pas riche, mes finances sont modestes (...) Proposons d'épouser. Ce sont des villageois ; mais qu'est ce que cela fait ? »

Le chevalier

Présentation

L'Héritier de village est une pièce peu connue de Marivaux, elle a été rarement représentée en France. Ses nombreuses qualités en font pourtant une œuvre qu'il est temps de remettre sur le devant de la scène. C'est sans doute une des pièces les plus corrosives de Marivaux. C'est aussi un texte extrêmement malicieux et irrésistiblement drôle. Cette comédie peut paraître originale au sein de l'œuvre du dramaturge car c'est la seule dont les personnages principaux sont des paysans et dont le pittoresque du langage produit un immédiat effet burlesque. Ce n'en est pas moins une pièce qui s'inscrit pleinement dans l'œuvre de Marivaux :

« L'Héritier de village est aussi une comédie de l'éducation. Une éducation cette fois non plus selon le cœur et la raison (comme dans *L'Île aux esclaves*) mais selon la déraison et les conventions d'une société artificielle que fonde une seule valeur : l'argent ».

Bernard Dort - Marivaux, théâtre complet

Alors que c'est souvent chez Marivaux le désir et le pouvoir qui ensorcelle les êtres, c'est ici l'argent qui jette son venin dans les cœurs et les esprits. Son effet est dévastateur chez tous les protagonistes. Blaise, qui a tout d'une personne entière et honnête, se croit soudain obligé d'adopter une morale biaisée et froide, remplie d'attitudes de rejet, de morgue et d'un ridicule affiché. La noblesse locale désargentée s'abaisse à une fausse connivence et à un jeu de séduction perverti pour récupérer sa part du gâteau. Arlequin affiche un opportunisme sans faille pour profiter de la situation. Bref tout ce petit monde se retrouve uni dans la bassesse et l'espérance d'un profit, qui d'ailleurs n'arrivera jamais. Car, et c'est bien le propre de l'argent de se moquer des vivants comme des morts, la fortune de l'héritage finit par s'envoler.



© Christophe Henry

Le contexte historique d'écriture

Marivaux et la banqueroute de Law

Marivaux écrit *L'Héritier de Village* en 1725. La pièce puise son sujet dans l'actualité de la fameuse banqueroute de Law. Celle-ci a lieu quelques années plus tôt, dans une France qui est dans une situation financière catastrophique.

Au lendemain de la mort de Louis XIV, le Régent se trouve face à de sévères difficultés financières. La dette dépasse 3,5 milliards de livres, et le produit insuffisant des impôts aggrave le déficit. Se refusant à une banqueroute, le Régent préfère recourir aux expédients habituels - refonte de la monnaie, réduction des rentes - avant de tenter l'expérience conseillée par le financier écossais John Law qui, dans son *Essai sur un système financier*, a montré les avantages des billets de banque sur le numéraire. Une banque recevrait le privilège de l'émission de ces billets, garantis par le dépôt de numéraire. Elle accorderait des facilités aux commerçants et pourrait s'associer à l'État en recevant les revenus du Trésor. Ses actionnaires auraient la possibilité de souscrire les actions en billets d'État, ce qui réduirait la dette, d'autant plus que l'État lui-même pourrait rembourser ses créanciers en billets de banque.

Une immense spéculation sévit, rue Quincampoix, où la banque s'est établie. Les actions de la Compagnie d'Occident passent de 5 000 à 18 000 livres. Des fortunes s'édifient en quelques semaines. Mais l'affaire repose sur des bases fragiles. La banque procède à une émission excessive de billets et la spéculation anticipe sur la mise en valeur des colonies. Aussi, dès 1720, la méfiance apparaît. Des actionnaires « réalisent », d'autres échangent leurs billets contre du numéraire. Bientôt, c'est la panique. Incapable de faire face à ses engagements, la banque doit fermer et Law est obligé de fuir à l'étranger. Les conséquences de la faillite du « système » sont graves. Si le grand commerce colonial a reçu une impulsion définitive, les Français vont éprouver désormais une méfiance insurmontable à l'égard des activités bancaires et le gouvernement sera, jusqu'à la Révolution, condamné aux expédients.

Les acteurs, l'espace et les costumes

L'espace imaginé est comme une arrière-scène à l'abandon, envahie par un amoncellement de costumes (un paysage). C'est un espace où l'on se retrouve, pour le plaisir d'être ensemble, pour se raconter avec d'autres, pour faire du théâtre. Un espace où l'on est plus tout à fait dans la vie, pas encore sur scène. Un espace dans la vraie vie qui se teinte de tous les possibles du théâtre, de ses rêveries enfantines, mais où l'aigreur du quotidien n'est jamais loin, malgré la fantasmagorie.

Les costumes mettent aussi en valeur cet emboîtement des genres théâtraux : La féerie, l'argent arrivé comme par magie (comme l'amour vient à Arlequin, dans *Arlequin poli par l'amour*), et qui repart de même : *Deus ex machina*. La comédie bourgeoise, dans laquelle cherchent à entrer Blaise et Claudine. La pastorale dans laquelle Le Chevalier et Mme Damis décident de faire leurs débuts.

Tout le monde copie tout le monde sur le modèle d'un Arlequin auto-proclamé « homme de cour ». Blaise et Claudine « bariolent » donc leur habit sur le modèle de celui d'Arlequin, croyant imiter le costume des grands de ce monde, alors que Le Chevalier et Mme Damis copient Blaise et Claudine, en pensant jouer la pastorale. Se crée alors par ricochet une communauté esthétique, faite de bouts de ficelles et de fausses valeurs.





© Christophe Henry

L'univers sonore : une texture originale

L'univers sonore reflète cet emboîtement des époques. Par leurs présences sur scène avec leurs guitares et leurs amplis, les musiciens opèrent aussi ce basculement permanent entre la fiction représentée et la situation « réelle ». Ils créent une ambiance sonore qui se tisse avec la langue de Marivaux, sont sollicités par les acteurs pour mettre en valeur leur jeu ou leurs propos ou à l'inverse font surgir sur le vif des chansons d'époque interprétées par les comédiens.

Sandrine Anglade

Romain Guerret et Arnaud Pilard, les deux guitaristes du groupe Aline, apportent au spectacle ce qui fait la caractéristique de leur groupe dans le monde des musiques actuelles : une apparence légère et parfois mélancolique, une rythmique dansante. Ils se sont amusés à puiser dans le répertoire des chansons anciennes des XVII^e et XVIII^e siècles et à les investir « à leur façon » pour raconter par la musique la nuance, le trouble, la joie grinçante.

En 2009, Romain Guerret, bientôt rejoint par Arnaud Pilard, compose des titres pour un projet baptisé *Young Michelin*. Le groupe remporte le concours « CQFD : Ceux qu'il faut découvrir » organisé par le magazine Les Inrockuptibles.

En 2011, la formation se rebaptise Aline puis publie un EP de quatre titres, mettant en vedette la chanson *Je bois et puis je danse*.

En 2013, l'album intitulé *Regarde le ciel* est édité par Accelera son et distribué par IDOL/PIAS. Le groupe, qui fait partie des lauréats du Fonds d'action et d'initiative rock, effectue une tournée nationale et se produit notamment au Café de la Danse à Paris. Aline est également présent sur la réédition de l'album *L'Amour, l'argent, le vent* de Barbara Carlotti, sorti en 2013, avec une reprise de *Duel au soleil* d'Étienne Daho en duo avec la chanteuse. Un nouveau single, *Elle m'oubliera*, est tiré de l'album *Regarde le ciel*.

Leur dernier album *La vie électrique* est sorti fin août 2015.



SCÈNE CONVENTIONNÉE
SABLÉ-SUR-SARTHE

RELATIONS PUBLIQUES

Marie Collet
Tél. : 02 43 62 22 37
marie.collet@lentracte-sable.fr

Mathilde Lesage
Tél. : 02 43 62 22 36
mathilde.lesage@lentracte-sable.fr

ACCUEIL-BILLETTERIE

Aurélie Bourdin
Tél. : 02 43 62 22 22
aurelie.bourdin@lentracte-sable.fr

Fabienne Peigné
Tél. : 02 43 62 22 22
fabienne.peigne@lentracte-sable.fr